

« **Trahison** ». C'est avec consternation que j'ai lu à la fin du mois d'août dans *Le Monde* les six longs articles de Gérard Davet et Fabrice Lhomme intitulés « *Sept ans de trahison* ». Ceux-ci ont été écrits à partir d'entretiens avec un certain nombre d'acteurs – d'anciens ministres notamment – du quinquennat de François Hollande. Il me paraît clair que les auteurs n'ont retenu que les extraits les plus durs, voire les plus « saignants », de ces entretiens. J'ai d'ailleurs rencontré deux personnes qui ont été interviewées, mais dont les propos n'ont pas été repris : sans doute étaient-ils trop mesurés, trop nuancés. Toujours est-il que, pour ma part, je désapprouve nombre des propos qui ont été tenus et rapportés. Je considère que lorsqu'on a eu l'honneur d'être ministre – et même Premier ministre – d'un président de la République, un devoir de loyauté s'impose. Je n'imagine d'ailleurs pas qu'un certain nombre de ceux qui se sont exprimés n'aient pas eu de responsabilité effective dans les décisions qui ont été prises. J'ai déjà eu l'occasion de m'exprimer sur le quinquennat de François Hollande lors de la parution de son livre. Il y a eu, à côté d'erreurs sur le fond, d'erreurs de calendrier aussi, de vraies réussites dont – je le redis – l'histoire rendra justice. J'ai eu l'occasion de dire à François Hollande ce que je pensais des propos rapportés dans ces six articles. J'ajouterai que pour moi, le socialisme auquel je reste fidèle est synonyme de fraternité. Oui, de fraternité. C'est d'ailleurs ce que pensent, ou ce qu'ont pensé, tant d'adhérents, de militants, de sympathisants, du PS et de la gauche – au fil des temps –, ce qu'attendent tant de nos concitoyens – bien loin du culte des « égos » qui absorbe et pervertit ceux qui ont oublié d'où ils venaient et où il fallait aller.

« **Écologie** ». L'urgence écologique est là. Nul ne peut plus le contester. Si bien que le champ politique se couvre de néo-convertis. On permettra à un élu qui, avec d'autres, s'est battu contre vents et marées et contre des opposants de toute sorte, pour construire à Orléans une ligne de tramway de dix-huit kilomètres, en un temps où l'on parlait moins d'écologie, d'écrire que seuls les actes comptent ! J'imagine qu'aux prochaines municipales, il n'y aura que des listes écologistes... Mais il ne suffit pas de s'approprier un mot... en oubliant toute autre préoccupation. C'est facile et c'est démagogique. Oui, seuls les actes comptent et compteront. Et si l'écologie est nécessaire, la solidarité reste indispensable. Je désapprouve ceux qui, au bénéfice de la première, délaissent la seconde. L'« empreinte carbone » des plus riches est incomparablement plus forte que celle des plus pauvres. Un monde plus habitable est un monde où l'on respecte la planète et également les êtres humains qui l'habitent – et d'abord les plus pauvres et les plus vulnérables qui sont, et risquent d'être davantage, les victimes du climat et de la misère.

Non, on n'est pas couché. Qu'il suffise d'avoir réalisé des dessins et écrit des textes odieux et antisémites il y a vingt ou trente ans pour bénéficier de quarante minutes d'antenne sur une chaîne de service public laisse abasourdi. Que cette polémique survienne au cœur d'une autre polémique où deux paroles s'affrontent, sans que l'une des deux n'ait droit à la parole, cependant que les personnes présentes à l'émission en question font preuve d'une étrange complaisance laisse également abasourdi. J'espère à tout le moins que ceux qui n'ont pas eu la parole auront un « droit de réponse ». Mais en attendant, je m'interroge sur l'idée qu'on se fait, à la direction de France Télévision, du service public.

Jean-Pierre Sueur